

plir son pénible sacrifice. Après y avoir réfléchi autant que le permettait le trouble de son esprit, la jeune fille se décida à tout avouer à sa mère, afin qu'elle la soutînt de ses conseils, M. Daverny et Frédéric continueraient à ignorer la vérité, il le fallait ; si elle était contrainte à donner sa main à Albéric de Chaudmonpré, mieux valait ne pas le montrer à son père sous un aspect plus misérable encore et qui augmentât la juste animadversion qu'il lui inspirait.

Sous le coup du malheur qui la frappait d'une façon si inattendue et si cruelle, Laurence sentit le besoin de s'élever à Dieu par la prière. Combien lui paraissaient coupables alors sa tiédeur, ses négligences, toute cette existence consacrée au monde, qui n'aurait pas une consolation à lui offrir ! Comme elle s'en repentait et demandait au Dieu secourable et bon de lui pardonner, de la soutenir dans cette vie d'épreuves qui allait être la sienne. Ses pénibles réflexions furent interrompues par l'arrivée de M^{me} Daverny. Frédéric lui avait parlé assez légèrement de l'accident arrivé à sa sœur, ajoutant que celle-ci lui donnerait sans doute plus de détails qu'il n'en avait obtenu lui-même. Ne pouvant supporter aucun délai, Flavie vint chez sa fille, qu'elle trouva encore vêtue de son